

Le coq évincé

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827447>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le coq évincé



Le coq qui n'a plus le pouvoir perd le goût à la vie

Photo Y. D.

Un animal peut-il décider de sa propre mort? Sait-il que sa vie cédera un jour la place à une immobilité éternelle? Voici l'exemple troublant d'un coq déprimé.

Peut-on véritablement affirmer qu'un animal n'a pas conscience de sa propre mort? Ou bien cette prescience est-elle uniquement l'une de nos «supériorités» humaines? Bien téméraire celui qui pourrait répondre catégoriquement à une telle question. Affirmativement ou négativement.

Chacun de nous a eu connaissance de l'histoire d'animaux familiers se «suicidant» par chagrin d'avoir perdu leur maître. En fait... si l'on aime le monde animal, l'on aurait tendance à croire à cette manifestation ultime d'un attachement envers l'homme et il existe même des témoignages troublants.

Ainsi, celui du Professeur Eric Bäumer, de l'Institut Max-Planck, qui étudiait les comportements des gallinacés et possédait un coq superbe nommé «Audax», lequel menait une vie de rêve au milieu d'un groupe de poules, toutes plus belles les unes que les autres.

Mais un jour, l'un de ses «fils» se met en tête de le débarquer de ce poste enviable, l'attaquant au détour de l'enclos. Un premier combat eut lieu dont le jeune sortit vainqueur aux points. Mais «Audax» ne l'entendait pas de cette oreille et le lendemain, ayant soigneusement défroissé sa crête, il va à la rencontre du garnement, bien décidé à prendre sa revanche. Hélas la volonté du patriarche n'était pas suffisante et, une fois encore, le fils l'envoya mordre le sable de l'arène.

Troisième tentative, le surlendemain, effectuée par un «Audax» qui avait pourtant dû s'occuper de ses

Les fourmis jardinières

poules toute la journée... Brave-ment, il fait tout de même front à cet adversaire qui, manifestement, avait oublié tout le respect dû à l'auteur de ses jours. Mais le fier «Audax» n'avait pas la pêche et dut bel et bien «baisser les bras» devant un adversaire incontestablement plus fort que lui.

A partir de ce jour, le coq définitivement vaincu fit acte de soumission. Cela consistait, lorsqu'il croisait son fils à soulever légèrement l'aile et à l'agiter doucement. Et bien entendu il n'avait plus le droit de pousser son cocorico et apprit à glousser comme une poule sous peine de se voir corriger par un jeune coq qui ne badinait pas avec le règlement. Voilà donc réunies les conditions du drame. Un drame qui pourrait parfaitement se produire dans le monde des humains: un être a perdu tout espoir de reprendre un jour la place qu'il occupait auparavant au sein de la société et, dans un cas tel que celui-ci, l'homme peut être tenté de se donner la mort. Et «Audax» réagit en humain. Il n'était bien entendu pas question pour lui de choisir une mort violente, la pendaison n'existant pas chez les gallinacés! Mais, progressivement, Eric Bäumer nota que l'éclat et la couleur de son plumage se ternissaient rapidement tandis qu'on assistait à un affaiblissement progressif de la bête qui mourut au bout de deux semaines.

Suicide, volonté de mourir que l'on signale parfois chez le chien qui, lors de la disparition de son maître, se laisse périr de chagrin. Mais s'agit-il d'un acte raisonné? ou une force que nous ne soupçonnons pas est-elle capable de conduire un animal vers l'issue fatale? Il faut se garder de conclure!

Pierre Lang

Les «Acromyrex Atta» cueillent plus de végétaux que tout autre animal. Ces fourmis broient chaque année 15% des forêts du continent américain. Chaque colonie, composée de cinq à huit millions d'individus, ingurgite chaque jour autant de végétation qu'une vache...

Certaines coupent, d'autres transportent des fragments de limbe jusqu'à leur galerie où elles cultivent des champignons microscopiques, dont elles se nourrissent.

«Ces fourmis coupeuses de feuilles, dont la taille atteint trois centimètres, sont les seules au monde à exploiter des plantes vivantes

de à exploiter des plantes vivantes pour produire leur nourriture. Elles ont inventé l'agriculture il y a des millions d'années», dit l'entomologiste Yves Paccalet.

Ruse de femelles. – Les araignées bolas de l'Amérique du Sud n'ont pas leur pareil pour capturer les insectes. Les femelles secrètent un fil soyeux, au bout duquel pend une gouttelette gluante. Lorsque l'insecte paraît, l'araignée balance la goutte visqueuse sur sa proie, l'immobilise et l'enroule de son fil pour en faire un cocon qu'elle dégustera plus tard.

Mais comme cette «arme» n'a pas une grande portée, l'araignée a recours à la ruse pour attirer les proies: elle produit des odeurs similaires aux phéromones utilisées par les femelles de plusieurs espèces d'insectes pour attirer les mâles. Ce qui leur est fatal...

Des loups suisses. – Deux loups au moins, présentant des similitudes génétiques avec des loups italiens et français, vivent dans le Valais, autour du val Ferret. Les analyses d'excréments, réalisés à l'Université de Grenoble, confirment leur présence en Suisse, où la convention qui protège leur espèce a d'ailleurs été signée.

La peur du poisson. – Comme il ne peut crier lorsqu'il est attaqué, le poisson émet des phéromones de stress dans l'eau environnante. Ce message de détresse par l'odeur prévient les siens du danger et leur dit de ne plus bouger.

Galapagos. – Georges, 90 ans et 80 kilos, est le dernier survivant d'une espèce de tortue que les scientifiques pensaient éteinte. Il vit depuis vingt-cinq ans au Centre de recherche Charles Darwin, dans les Galapagos, où on tente de lui assurer une descendance. Si Georges meurt sans progéniture, avec lui disparaîtra la quatrième des quatorze espèces de tortues de cet archipel du Pacifique.

Renée Van de Putte

Chiens perdus!

«Fimitel», service de recherche pour animaux domestiques, vient d'être mis sur pied pour toute la Suisse. Vous avez perdu un chien, trouvé un chat ou une perruche? Il suffit de composer un numéro de téléphone. La Centrale ramène les animaux à leurs maîtres.

Le fonctionnement de cette centrale d'alarme fonctionne de manière simple: le propriétaire d'un animal domestique (chien, chat, etc.) peut le faire enregistrer auprès de la centrale. Celui qui perd son animal peut téléphoner; celui qui en trouve un doit le signaler. Et «Fimitel» offre les meilleures chances pour que Milou ou Mistigri retrouvent leurs maîtres.

Si l'idée n'est pas nouvelle, l'organisation l'est. Car ce nouveau service dispose d'un certain nombre de données qui lui permettent de comparer, par ordinateur, les messages de perte et de découverte et de mettre en rapport les personnes qui recueillent les fugitifs et leurs propriétaires.

Le numéro d'appel est accessible 24 heures sur 24, sept jours par semaine.

«Fimitel»: tél. 056/41 00 777.